Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 63 (1968)
Heft: 3-fr

Artikel: Le grands alpages et leur propriétaires
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-174085

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La pente du Hohberg s'élève régulièrement jusqu'à l'Iffigenhorn, derrière lequel se dresse le Wildhorn. A gauche le Schneidehorn, à droite le Niesenhorn. Au pied du Hohberg, on voit ici l'alpe Pöris. Le val Iffigen est derrière le Hohberg.

La faune du Hohberg

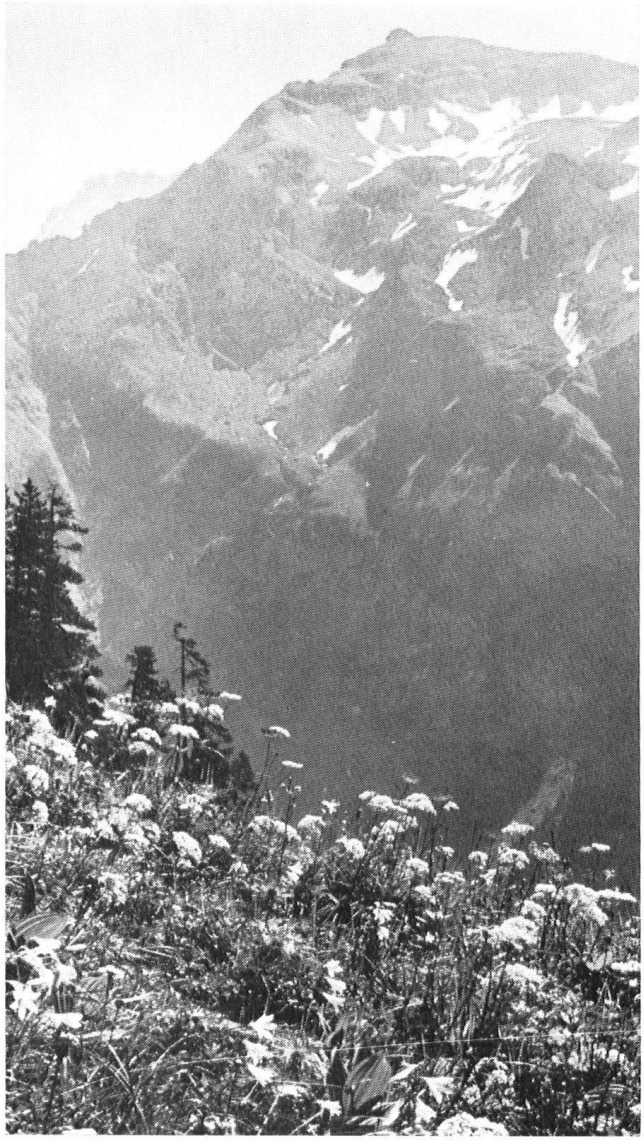
Les *chamois* hantent volontiers le Hohberg, dont les vertes frondaisons leur offrent un sûr abri. En hiver, ils y trouvent asile et nourriture, et au printemps les faons y passent leurs premiers jours d'existence.

Jusqu'au début de 1940 se trouvait un nid d'*aigles* aux flancs rocheux et inaccessibles de la pente sud du Hohberg. Le garde-chasse Egger voit la cause de l'abandon de cette aire dans le fait que pendant l'époque de la nichée et de la couvaison, en mars et avril, le ski est pratiqué intensivement dans la région (« Wildhorntour »!), ce qui apportait au couple d'aigles « trop de bruit et d'agitation à proximité ».

Les dérangements occasionnés par les hommes ont dégoûté les aigles – selon l'avis du garde-chasse – des emplacements du Hohberg et de la Birgfluh. Les visiteurs du Hohberg, qui seront sans doute plus nombreux avec la constitution de la réserve, ne vont-ils pas déranger les petits tétras encore visibles aujourd'hui? Puissent tous les promeneurs y prendre garde!

Les grands alpages et leurs propriétaires

Si « le maintien d'un site de monts et d'alpages dans leur état originel » figure parmi les buts de la mise sous protection dans le projet d'arrêté cantonal, c'est que ces alpages ont une importance essentielle: ils doivent être conservés intacts, et nous espérons que le tableau des troupeaux paissant



Ces deux photos ont été prises le long du chemin qui, de Groppi, conduit au Hohberg, à 1940 m d'altitude. A gauche, Le Laufbodenhorn; à droite, le Schneidehorn. En premiers plans: les grandes ombelles du laser, et les paradisies.

tranquillement et le tintement des sonnailles réjouiront longtemps encore nos yeux et nos oreilles. Nous consacrons ici un chapitre spécial aux « alpes » nouvellement protégées, l'Iffigenalp, la Stierendungel et l'alpe Kühdungel-Langenlauenen.

Comme l'annonce notre titre, il faut parler des questions de propriété, car elles sont particulièrement intéressantes. C'est ainsi que la grande *Iffigenalp* appartient à une communauté de 100 paysans du district de Konolfingen, qui l'exploite pour le pacage du jeune bétail. Si nous cherchons la raison pour laquelle des gens de l'Emmental sont propriétaires là-haut, nous découvrirons que ces paysans ont acheté ce grand domaine à un industriel d'origine allemande qui a été, en outre, également propriétaire pendant un certain temps de la seconde de ces grandes alpes, la Stierendungel.

Le syndicat d'alpage d'Iffigenalp, qui a son siège à Biglen, a acheté le 19 décembre 1923 à Wilhelm Hildebrand tout le domaine d'Iffigen qui s'étend jusqu'à la frontière cantonale.

Qui était cet homme et comment était-il entré en possession de ces quelque 20 km²?

La pente du Hohberg, vue du « Kessel ». Elle se termine par l'Iffigenhorn. (A gauche, le Schneidehorn.) Le relief accidenté favorise une végétation très variée. Dans la « zone de défense » sylvestre, des arbrisseaux recouvrent les élévations de terrain; plus haut, les collines au fin gazon se parent d'une flore abondante. Entre 2000 et 2200 m. fleurissent de nombreux edelweiss.

Wilhelm Hildebrand, né en 1854, était le fils d'un important meunier de Halle. Il étudia d'abord la médecine, mais entra ensuite dans l'entreprise paternelle, à laquelle il assura une grande extension. Durant ses nombreux voyages, il apprit à connaître la Suisse, et à l'aimer pour ses montagnes et ses beautés naturelles.

Il acheta
en 1892 l'Iffigenalp, avec 92 droits de pacage,
en 1895 Stiereniffigen, avec 100 droits de pacage,
en 1900 La «Wallisdole», avec 20 droits de pacage.

On peut déduire d'un document des archives cantonales bernoises qu'en 1780, les 192 droits de pacage d'Iffigen appartenaient à 100 paysans autochtones. Seule une petite alpe à 20 droits de pacage, au bas du val Iffigen, se trouvait en mains étrangères et appartenait à la commune valaisanne d'Ayent.

Plus tard, la propriété se concentra toujours davantage entre les mains de quelques autochtones, qui rachetaient les droits de pacage, et Hildebrand n'eut à traiter, en 1892 et 1895, qu'avec deux personnages. Cette concentra-

Cette harde a été photographiée sur le Hohberg, à 2200 m. d'altitude environ, par M. E. Zbären, en été 1965. Les chamois se donnent volontiers rendez-vous dans les vallons où la neige tient longtemps. Le fait que trois faons en train de téter leur mère aient pu être surpris au même instant par la pellicule donne beaucoup de prix à cette image.

tion était déjà si avancée au milieu du XIXe siècle que le pasteur Lauterburg, de la Lenk, parlait dans sa relation d'une excursion au Rawil de l'accueillant alpage du berger Johannes Rieder en l'appelant « le prince d'Iffigen ». C'est de ce très gros propriétaire qu'il s'agit dans un contrat de succession de janvier 1865: « ... de son vivant, capitaine, membre du Grand Conseil du canton de Berne et du Tribunal de district du Haut-Simmental, vacher domicilié à la Lenk. »

La « Wallisdole » n'était pas comprise dans cet ensemble; Hildebrand parvint en 1900 à l'acheter à la commune bourgeoise d'Ayent pour la réunir à sa propriété d'Iffigen. A la même époque, il acheta au syndicat d'alpage du mont Rawil, à Ayent, la « Luithe Fondua » et le Tierberg.

Si le berger Rieder avait pu être qualifié de « prince d'Iffigen », ce titre eût mieux convenu encore au grand industriel Hildebrand. Il édifia pour ses hôtes un « Kurhaus », pour lui-même un chalet de vacances, et fit faire beaucoup d'améliorations pour l'Iffigenalp et ses accès. Ses efforts en faveur de l'alpinisme montrent bien qu'il ne s'agissait pas simplement pour lui d'un investissement financier et qu'il était très attaché aux beautés de la montagne.

Il fit construire à ses frais, en 1902, l'ancienne *cabane du Wildstrubel*, puis, en 1907, le *Rohrbachhaus*, très bien aménagé, à 15 minutes de la première. En 1915, il fit généreusement cadeau des deux cabanes, avec leur terrain, à la section bernoise du C.A.S. Celle-ci a fait construire en 1927, à proximité du Rohrbachhaus, la nouvelle cabane du Wildstrubel, et fait démolir l'ancienne. – On doit aussi à Hildebrand la plus ancienne cabane de la région, la *cabane du Wildhorn*. Un modeste refuge, posé comme un nid d'hirondelle

Le grand aigle est fréquemment visible dans la région du Hohberg. Il n'est cependant pas facile de photographier de près le farouche «roi des airs».

sur le rocher, avait été construit en 1878. En 1899, la section Moléson entreprit la construction d'une cabane de bois en face de l'ancienne cabane du club. Après un incendie, en avril 1929, s'érigea au même endroit la massive construction de pierre qui aujourd'hui, avec son dortoir de 110 places, est une des plus grandes de notre pays. Mentionnons encore la quatrième cabane C.A.S. de la réserve de *Geltenalp:* elle a été annexée durant l'été 1926, sur l'initiative de la section Oldenhorn, à l'alpage de Michael Annen. En janvier 1966, elle a été achetée par la section qui projette une nouvelle construction.

L'histoire foncière de Stierendungel présente de notables analogies avec celle d'Iffigen: là aussi, le fonds se répartissait, en 1829 encore, entre de nombreuses personnes (100 propriétaires et 190 droits de pacage), et là aussi une concentration suivit, de telle sorte qu'Hildebrand n'eut à conclure que trois contrats d'achat; et là encore surgit pour finir un ancien droit de propriété valaisan: les 5 droits de pacage avaient été acquis par la commune de Savièse juste avant la vente à Hildebrand!

Ce dernier, qui était devenu bourgeois de Zweisimmen en 1901 et mourut en 1947 au Tessin où il s'était retiré, semble avoir été moins attaché à la Stierendungel, élevée et difficile d'accès, qu'à l'Iffigenalp: il la revendit déjà en 1907 à six paysans, dont 5 à Lauenen et 1 à Gsteig. C'est ainsi que le «retour» s'accomplit, et en 1929 une communauté d'alpage était fondée: les 188 droits de propriété appartiennent aujourd'hui à 23 participants.

Plus simple et «normal» apparaît le cas de *Kühdungel et Langenlauenen:* si loin qu'on remonte dans le passé, ces alpages ont appartenu aux paysans de Lauenen, qui les exploitaient en communauté.

Terminons ce chapitre par quelques considérations sur la *propriété valaisanne en terre bernoise:* les alpages entre Lauenen et Gsteig portent maintenant encore et à bon droit le nom «Walliserwispillen», parce qu'ils sont à des paysans de la commune de Savièse, qui y font paître chaque été leurs petites vaches noires et brunes de la race d'Hérens. Lorsque, en 1379, le bien-fondé d'une imposition fiscale fut contesté en raison de cette propriété valaisanne, les «Biderleuth von Saviesi» déclarèrent qu'ils étaient en possession de ces alpages «depuis des temps immémoriaux»! Les très anciens droits de propriété valaisans dans le pays de Saanen et le Simmental remontent aux droits seigneuriaux que les sires de Rarogne et Ayent possédaient au moyen âge. C'est ainsi que dans un document de 1317 le *Pöris* est aussi mentionné parmi les «alpes» qui échurent aux sires d'Ayent après l'extinction de la baronie du Simmental. Ajoutons encore que le Wengibergli (commune de la Lenk), fut vendu en 1856 par la commune de Savièse à un habitant de la Lenk; le contrat rappelle que, «de mémoire d'homme» la commune de Savièse a possédé et exploité 30 droits de pacage.

Le pouvoir bernois s'efforça continuellement d'empêcher «la possession étrangère des alpages». En 1517, le Conseil décréta l'interdiction – qu'il renouvela en 1575 – de vendre alpes et pâturages à l'extérieur. Leurs Excellences assistèrent la commune de la Lenk lorsque, en 1559, par une tractation avec la commune de Savièse, l'alpe Iffigen passa pour un temps en mains valaisannes.

Les gens de la Lenk ne furent pas contents non plus lorsqu'en 1923 l'importante possession d'Iffigen passa en mains emmentaloises, et l'on déplora surtout que cet alpage fût désormais utilisé par des gens du bas pays pour l'élevage des jeunes bovins. Les nouveaux propriétaires, en revanche, notèrent avec satisfaction au procès-verbal: «Damit ist der hiesigen Bauernsame eine der schönsten Alpen für alle Zeit gesichert.»

Les abords du lac d'Iffigen

Les extraits suivants de récits d'excursions, concernant le lac d'Iffigen et ses environs, montrent combien peu on se souciait autrefois de ménager la flore alpine:

Du pasteur Buss, de la Lenk, dans les annales du C.A.S. (1876–1877): «Arrivé à la hauteur de ce typique lac de montagne, on éprouve d'autant plus de plaisir que l'on peut cueillir en ce lieu des edelweiss en grande quantité».

D'A. Wäber, de Berne, dans les mêmes annales (1881–1882): «Nous sommes grimpés jusqu'à l'Iffigenalp, avons cueilli à l'Iffigensee des edelweiss et des asters, et avons atteint rapidement la cabane du club au Krummen Wassern...»

Faut-il dès lors s'étonner qu'on ne puisse plus écrire aujourd'hui ce que le pasteur Buss disait dans ses «Wanderstudien aus der Schweiz», en 1881, à propos du lac d'Iffigen: «Il est là, calme et merveilleux, comme un miroir vert entouré d'edelweiss...»

«Cueillir des edelweiss en grande quantité» – le pasteur de la Lenk, grand ami de la nature et de la montagne, narrait cela sans la moindre arrière-pensée. Il ne le dirait plus s'il voyait la masse des touristes d'aujourd'hui et le danger qui menace la flore alpine!